

Le Jugement de Dieu
Scène lyrique

DUTHEIL

GONTRAN (*aux chevaliers qui l'entourent*)
Moi, Gontran, j'accuse Iseult de Cerdagne !
De l'époux qu'en habits de deuil,
Au caveau sépulcral sa douleur accompagne,
Sa criminelle main a creusé le cercueil.
Moi, Gontran, j'accuse Iseult de Cerdagne !

Quoi ! nul ne me répond et ne me contredis !
Quoi ! mon gant traîne à terre et nul ne le relève !
Puisque, dans cette foule, aucun bras, aucun glaive,
Pour elle n'intervient, que son nom soit maudit !

J'invoque contre l'infidèle
La loi qu'on redoute en ce lieu,
Et sur son front j'appelle
L'anathème de Dieu !

Envers son seigneur et maître,
Elle a parjuré sa foi.
Apprenez à la connaître,
Chevaliers, écoutez-moi !

Air

En sa tourelle,
Un vieil époux,
D'un œil jaloux,
Veillait sur elle.
Jeune, charmant,
Survint un page,
Et la volage
Eut un amant.

Ce n'est pas en vain qu'on profane
Des nœuds que le Ciel a formés ;
Sur leur front la vengeance plane,
Ardente à les punir de s'être une heure aimés.

Ce n'était pas assez d'un crime,
Le meurtre suit la trahison !
Eux-mêmes dans l'abîme,
Ils suivront leur victime !
Le fer vengera le poison !

Ce défi qu'on refuse,
Je vous le jette encor du geste et de la voix
Pour la troisième fois,
Moi, Gontran, je l'accuse !

LE PAGE (*entrant*)

Récitatif

Tu mens ! tu mens ! félon !
D'un amour dédaigné tu veux laver l'injure !
Ose donc soutenir ton indigne imposture !
Mais déjà ta pâleur fait voir ta trahison,

Et pour jamais ton crime a terni ton blason.

Air

Elle est pure et modeste.
Une candeur céleste,
Rayon divin, brille en ses yeux.
Voir sa grâce suprême,
C'est assez pour qu'on l'aime,
Et l'outrager, c'est outrager les cieux.

Je n'ai valet ni page,
Mais, plus grand avantage,
J'ai mon bon droit, l'honneur et Dieu pour moi !
Je mets ma foi
Dans l'ardeur qui m'enflamme,
Et, mourant pour ma dame,
J'affronte la mort sans effroi.

Elle est pure et modeste.
Une candeur céleste,
Rayon divin, brille en ses yeux.
Voir sa grâce suprême,
C'est assez pour qu'on l'aime.
Et l'outrager, c'est outrager les cieux.

GONTRAN

Enfant, crains ma vengeance !

LE PAGE

En prenant sa défense,
Je te brave et devance
La justice de Dieu !

GONTRAN

Viens donc !... Vous, chevaliers, soyez témoin !... franc jeu !

Duo

ISEULT (*arrêtant le page.*)

Loys, où courez-vous ?

LOYS

Je vais punir un traître

Ou tomber sous ses coups !

Ne me retenez pas ! je lui ferai connaître

Qu'un enfant devient homme en combattant pour vous.

ISEULT

Hélas ! ce dessein téméraire

Vous prépare un trépas certain,

Sans me soustraire

À mon destin !

Air

De mon triste veuvage

Pourquoi prendre pitié ?

Votre âge de son âge

N'atteint pas la moitié.

Non, je ne puis sans crime

Vous exposer ainsi.

De vous voir sa victime

J'aurais trop grand souci.

Dans un combat injuste

Le droit est impuissant.

Pour une cause auguste

Réservez votre sang.

Il vous tuerait sans doute,
Car il est sans merci,
Et faut-il que j'ajoute
Que j'en mourrais aussi ?

Ensemble

LE PAGE

Doux aveu ! pure ivresse !
Vous remplissez mon cœur !
Mais, sourd à la tendresse,
Je n'entends que l'honneur.

ISEULT

Cet aveu, ma tendresse,
Ne touchent pas son cœur.
Rebelle à son ivresse
Il n'entend que l'honneur.

ISEULT

Oui, Loys, je vous dois à cette heure suprême
L'aveu de cet amour ignoré !... Je vous aime !

LE PAGE

Ô délire ! ô bonheur !
Sur ma vie et mon âme,
C'est ce mot-là, madame,
Qui me fera vainqueur.

Reprise de l'Ensemble

LE PAGE

Doux aveu ! pure ivresse !
Vous remplissez mon cœur !

Mais, sourd à la tendresse,
Je n'entends que l'honneur.

ISEULT

Cet aveu, ma tendresse,
Ne touchent pas son cœur.
Rebelle à son ivresse
Il n'entend que l'honneur.

(Appel de trompettes. – Gontran rentre en scène.)

Trio

GONTRAN

Allons ! on nous attend ! le clairon nous appelle !

LE PAGE

En lice, chevalier, et soutiens ta querelle.
Espoir des preux,
Fer généreux,
Entre nous deux
Juge et décide.
Point de lenteur,
De mon honneur,
Fer homicide,
Sois le vengeur !

Ensemble

ISEULT	LE PAGE	GONTRAN
Espoir des preux,	Espoir des preux,	Espoir des preux,
Fer généreux,	Fer généreux,	Fer généreux,
Entre tous deux	Entre nous deux,	Entre nous deux,
Juge et décide.	Juge et décide.	Juge et décide.
Son bras vengeur	Point de lenteur !	Point de lenteur !
Sert mon honneur.	De mon honneur	Sers ma fureur !
Fer homicide,	Fer homicide,	Fer homicide
Sois mon sauveur !	Sois le vengeur !	Va droit au cœur.

(Gontran et le Page sortent.)

(Bruit de combat. Clameurs de la foule. Symphonie.)

ISEULT *(agenouillée pendant le combat)*

Dieu tout puissant, à toi je le confie !

Je n'espère qu'en ton secours !

De qui défend mon honneur et ma vie,

Soutiens le bras, sauve les jours !...

Dieu tout puissant, à toi je le confie !

Soutiens son bras, sauve ses jours !...

(Le Page rentre en scène.)

ISEULT

Juste Ciel ! le vainqueur

C'est lui !

LE PAGE

C'est le bon droit, dont j'ai pris la défense.

J'ai servi l'innocence,

J'ai vengé votre honneur.

(Les chevaliers ramènent Gontran blessé.)

ISEULT

Ah !... le voici !... mourant !... pardonnez-lui, Seigneur !...

Ensemble

GONTRAN

En expirant j'abjure,

Vaincu par le remords,

Ma coupable imposture.

Puissé-je racheter mon crime par ma mort !

LE PAGE, ISEULT

En mourant il abjure,

Vaincu par le remords,

Sa coupable imposture.

Le ciel a racheté son crime par sa mort.